

LA TÂCHE DU THÉOLOGIEN  
À LA LUMIÈRE DE LA VIE ET DE L'OEUVRE DE  
SAINTE THÉRÈSE DE L'ENFANT JÉSUS,  
DOCTEUR DE L'ÉGLISE

KARIN HELLER

Il y a quelques années, une instruction de la Congrégation de la doctrine de la foi a rappelé à l'ensemble du peuple de Dieu la nature, le contenu et la finalité de la vocation ecclésiale du théologien<sup>1</sup>. Puis, plus récemment, le 19 octobre 1997, le Pape Jean-Paul II a déclaré Sainte Thérèse de l'Enfant Jésus et de la Sainte Face docteur de l'Église. Quel lien peut-il y avoir entre ces deux événements? Depuis la première publication de *L'histoire d'une âme*, un an pour après la mort de Thérèse le 30 septembre 1987, l'oeuvre de Thérèse n'a cessé de susciter un intérêt constant. Parmi ceux qui se sont penchés sur les écrits de la carmélite normande, il y a aussi un bon nombre de théologiens. Récemment encore, un colloque sur l'apport de Thérèse au Magistère doctrinal de l'Église s'est tenu à l'Université de Fribourg en Suisse<sup>2</sup>.

Notre intention n'est pas de présenter la pensée proprement théologique des oeuvres de Sainte Thérèse de l'Enfant Jésus. Nous renvoyons pour cela à un ouvrage de Hans Urs von Balthasar<sup>3</sup>, ainsi qu'à deux autres: la recherche très approfondie

---

<sup>1</sup> *La vocation ecclésiale du théologien*, Instruction de la Congrégation de la doctrine de la foi, 24 mai 1990. Ed. du Cerf, Paris, 1990.

<sup>2</sup> Colloque international de Théologie, *Thérèse de l'Enfant-Jésus. Son apport au magistère doctrinal et à la réflexion théologique contemporaine*. Université de Fribourg 26-28 novembre 1998. Les Actes de ce Colloque devraient être publiés sous peu.

<sup>3</sup> BALTHASAR, Hans Urs von, *Schwerstern im Geist. Therese von Lisieux und Elisabeth von Dijon*, Johannes Verlag Finsiedeln, 1970.

du Père Conrad de Meester OCD<sup>4</sup> et à celle du Père Antonio Maria Sicari OCD<sup>5</sup>. Dans la présente communication, nous chercherons plutôt à réfléchir sur ce que Thérèse peut apporter à tous ceux qui s'engagent dans les voies de la théologie.

En entrant au Carmel, Thérèse Martin ne s'est pas destinée à exercer "le métier du théologien" pour reprendre le titre d'un ouvrage de Louis Bouyer<sup>6</sup>. Ne disait-elle pas déjà bien avant son entrée dans la vie monastique: "Je sentais qu'il valait mieux parler de Dieu, car il se mêle tant d'amour-propre dans les conversations spirituelles!"<sup>7</sup> En quoi donc la vie de Thérèse de Lisieux, morte de tuberculose à 24 ans dans un Carmel du 19<sup>e</sup> siècle, peut-elle éclairer le théologien dans sa tâche? Trois réflexions de Thérèse nous mettront sur la voie. La première concerne son contact avec l'Écriture Sainte, la deuxième porte sur son combat pour la vérité et la troisième constitue un thème central dans ses écrits: sa vie n'a d'autre but que d'aimer et de faire aimer Jésus<sup>8</sup>.

### 1. "PAR-DESSUS TOUT L'ÉVANGILE"

Pour nombre de personnes, la théologie est surtout perçue comme un problème de dogmatique, c'est-à-dire de formulations encadrées par une autorité magistérielle et par l'opinion des spécialistes qui déterminent la manière de dire Dieu et les différents mystères de la foi. Or, parmi les tâches du théologien il y a celle "d'acquiescer, en communion avec le Magistère, une intelligence toujours plus profonde de la Parole de Dieu contenue dans l'Écriture inspirée et transmise par la Tradition vivante de l'Église"<sup>9</sup>. Cette insistance sur la connaissance de

---

<sup>4</sup> DE MEESTER, Conrad OCD, *Dynamique de la confiance. Genèse et structure de la "voie d'enfance spirituelle" de sainte Thérèse de Lisieux*. 2<sup>e</sup> édition revue et corrigée. Ed. du Cerf. Paris, 1995.

<sup>5</sup> SICARI, Antonio Maria OCD, *La teologia di Santa Teresa di Lisieux, dottore della Chiesa*, Edizioni OCD, Jaca Book, 1997.

<sup>6</sup> BOUYER, Louis, *Le métier du théologien. Entretiens avec Georges Daix*. Ed. France-Empire, Paris, 1979.

<sup>7</sup> Manuscrit A 41 r<sup>o</sup>.

<sup>8</sup> Cf. *Lettres* 225 (2 mai 1997, à Socur Anne du Sacré Coeur), 226 (9 mai 1997, au Père Roulland), 254 (14 juillet 1997, au Père Roulland).

<sup>9</sup> *La vocation ecclésiale du théologien*, 6.

l'Écriture instaure entre théologie et exégèse un véritable dialogue<sup>10</sup>. Faire de la théologie n'est pas d'abord une volonté de mettre sur pied, puis en pratique, une "théorie", apprise dans des livres ou reçue d'excellents professeurs. En théologie il s'agit d'abord d'apprendre à reconnaître que l'existence humaine comporte la parole pour constituer et reconstituer la communication humaine. Comme le dit Paul Beauchamp: "Entre le monde et l'homme, entre l'homme et l'homme, entre l'homme et la femme, la parole prend place pour appeler à la vérité. Dans la parole, le Dieu séparé est séparant afin de créer dans le vieux monde le monde nouveau qui vient à lui"<sup>11</sup>. De quelle manière la parole va-t-elle saisir Thérèse afin de la transformer dès sa prime enfance en un maître de la vie spirituelle, un prophète, une sainte, un docteur de l'Église?

Thérèse de Lisieux n'a jamais eu une initiation à l'Écriture telle qu'elle peut être dispensée dans un premier cycle de théologie ou même au sein d'une formation diocésaine destinée aux fidèles. Un an avant son entrée au Carmel elle avoue: "je n'avais encore trouvé les trésors cachés dans l'Évangile". Jusqu'à cette époque, Thérèse recontre l'Écriture sainte avant tout à travers *l'Imitation*, petit livre qui ne la quitte jamais et dont elle connaît presque tous les chapitres par coeur<sup>12</sup>. Mais dès sa prime enfance, Thérèse a appris à constituer et é à reconstituer par la parole la communication lui permettant de trouver et de retrouver sa place dans le monde chrétien de son époque. Pour Thérèse en effet, l'histoire de sa vie ne fait pas simplement partie de l'histoire de sa famille ou de son pays, mais dès sa prime enfance, elle la perçoit à l'intérieur de l'histoire du salut. En témoigne le titre donné à la toute première édition des écrits de Thérèse: *L'histoire d'une âme*. Ce titre a été suggéré par Thérèse elle-même dans la phrase par laquelle s'ouvre son récit: "C'est à vous ma Mère chérie, à vous qui êtes deux fois ma Mère, que je viens confier l'histoire de mon âme"<sup>13</sup>. Thérèse n'écrit donc pas

---

<sup>10</sup> Cf. BEAUCHAMP, Paul, *Théologie biblique*, in: *Iniziazione à la pratique de la théologie*. Tome I, p. 199.

<sup>11</sup> Cf. op. cit. p. 185.

<sup>12</sup> Manuscrit A 47 r<sup>o</sup>.

<sup>13</sup> Manuscrit A 2 r<sup>o</sup>.

à proprement parler une autobiographie ou même ses simples souvenirs, mais il s'agit pour elle de "commencer à chanter ce que je dois redire éternellement – "Les miséricordes du Scigneur!!!"...<sup>14</sup>.

Dans cette première expérience de Dieu qui lui parle à travers les prières transmises par sa mère et ses soeurs aînées, le catéchisme, et les événements de sa vie, Thérèse découvre une vérité fondamentale de la révélation biblique. La révélation chrétienne n'est pas une parole tombant "d'en-haut" sur l'humanité, mais elle est inséparable des hommes et de certains événements dans le cours de l'histoire humaine<sup>15</sup>. La manière dont Thérèse, devenue religieuse, va utiliser plus tard l'Écriture a été relevée et étudiée par théologiens et érudits. Dans ce genre de recherche, une évidence s'impose: Thérèse ne lit pas l'Écriture avec les possibilités et les moyens qui s'offrent aujourd'hui à l'exégète et même au simple fidèle ayant la volonté d'acquérir une meilleure connaissance de l'Écriture<sup>16</sup>. Il s'agit donc d'éviter constamment deux écueils. Premièrement: juxtaposer la lecture biblique de Thérèse à la lecture telle qu'elle peut être faite

---

<sup>14</sup> Ibid.

<sup>15</sup> L'historicité du christianisme signifie "que certains événements, certaines interventions divines décisives dans la cours de notre histoire, et ce que ces événements, pour la foi, manifestent, sont inséparables de la révélation chrétienne. Pour être plus précis encore, cette révélation s'évanouirait tout entière si ces faits n'étaient pas". Cf. BOUYER, Louis, *Point de vue du théologien. Théologie catholique et exégèse biblique*. In: L. BOUYER, A. MICHEL et autres. *Qu'est-ce qu'un texte? Eléments pour une herméneutique*. Librairie José Corti, Paris. 1975, p. 196.

<sup>16</sup> Cela ne l'empêche pas d'avoir le sens de la critique textuelle: "... même pour la sainte Écriture n'est-ce pas triste de voir toutes les différences de traduction. Si j'avais été prêtre, j'aurais appris l'hébreu et le grec, je ne me serais pas contentée du latin, comme cela j'aurais connu le vrai texte dicté par l'Esprit Saint". *Derniers entretiens*, Le carnet jaune, 4 aofit, 5. Au sujet de Thérèse et de l'Écriture, cf. Soeur Cécile OCD et Soeur Geneviève OP, *La Bible avec Thérèse de Lisieux*. Introduction par Mgr. Guy GAUCHER, Cerf/Desclée de Brouwer, Paris, 1979, 2e ed. 1990. Voir aussi: COURTHÈS, J., *Les citations scripturaires dans les manuscrits autobiographiques de Thérèse de Lisieux*, in: *Vie thérésienne* 8 (1968), pp. 183-195; et du même: *Les citations bibliques dans la correspondance de Thérèse de Lisieux*, in: *Revue d'ascétique et de mystique* 44 (1968) pp. 63-85.

aujourd'hui. Deuxièmement: étudier l'usage de l'Écriture par Thérèse "en soi", sans prendre en considération son expérience de vie spirituelle avant son entrée au Carmel, ainsi que sa découverte progressive de l'Écriture après quatre ans de vie religieuse où, selon ses propres paroles, elle a rencontré "plus d'épines que de roses..."<sup>17</sup>.

Thérèse ne découvre donc pas l'Écriture après quatre ans de vie religieuse, comme une chose à laquelle elle aurait été totalement étrangère auparavant. Mais façonnée par la Parole de Dieu tout au long de son enfance, son adolescence, puis tout au long de l'épreuve de la vie communautaire, Thérèse est déjà arrivée au point de pouvoir affirmer: "Si j'ouvre un livre composé par un auteur spirituel (même le plus beau, le plus touchant), je sens aussitôt mon coeur se serrer et je lis sans pour ainsi dire comprendre, ou si je comprends, mon esprit s'arrête sans pouvoir méditer... Dans cette impuissance l'Écriture Sainte et l'Imitation viennent à mon secours; en elles je trouve une nourriture solide et toute pure. Mais c'est par-dessus tout l'Évangile qui m'entretient pendant mes oraisons, en lui je trouve tout ce qui est nécessaire à ma pauvre petit âme. J'y découvre toujours de nouvelles lumières, des sens cachés et mystérieux..."<sup>18</sup>.

Dans la vie de Thérèse, l'Écriture est présente dès sa prime enfance grâce à la liturgie de l'Église et aux mystères du salut qu'elle célèbre<sup>19</sup>. "Les fêtes! ...ah! ... les fêtes je les aimais tant! ... Vous saviez si bien m'expliquer, ma Mère chérie, tous les mystères cachés sous chacune d'elles que c'étaient vraiment pour moi des jours du Ciel"<sup>20</sup>. Thérèse avance donc pas à pas, prend de manière juste les tournants décisifs et traverse toutes les crises, grâce à la présence de la Parole de Dieu qui lui parle dans la liturgie de l'Église. Il faut découvrir avec quelle profondeur spirituelle Thérèse établit un lien entre sa propre vie et les sacrements de l'Église, notamment l'Eucharistie et la confession, le mystère de Marie, la grâce de Noël, le mystère de

---

<sup>17</sup> Manuscrit A, 70 r°.

<sup>18</sup> Manuscrit A, 82 v°. 84 r°.

<sup>19</sup> Cf. SICARI, Antonio Maria, op. cit. pp. 35-38 (la liturgie familiale), 87-114 (Thérèse devant l'enfance de Jésus) et 229-264 (enfance mariale).

<sup>20</sup> Manuscrit A, 17 r°.

la Passion et de la Résurrection. La liturgie de l'Église avec au centre les paroles et les actions du Dieu qui crée et qui sauve, fournit à Thérèse tout ce qui est nécessaire pour se ressaisir et avancer sur le chemin de la foi.

Lorsqu'elle découvre enfin l'Écriture dans la matérialité du texte, Thérèse est déjà un terrain tellement préparé par Parole elle-même, que la semence de la Parole de l'Écriture ne trouve pour ainsi dire ni pierres, ni épines. C'est ce qui rend pour nous l'usage que Thérèse fait de l'Écriture parfois incompréhensible et étrange. Tel peut être le cas lorsque Thérèse emprunte pour elle-même les paroles de la prière sacerdotale (Jn 17) en concluant: "Vos paroles ô Jésus, sont donc à moi et je puis m'en servir pour attirer sur les âmes qui me sont unies les faveurs du Père céleste"<sup>21</sup>. Cette manière de parler qui pourrait nous paraître à la limite choquante, d'un orgueil démesuré, ne peut se comprendre sans cet échange de vie accompli entre Thérèse et le Christ qui caractérise aussi Saint Paul: "Ce n'est plus moi qui vis, mais c'est le Christ qui vit en moi (Ga 2, 20).

Thérèse découvre la matérialité de l'Écriture à une époque où elle sent "que l'unique chose nécessaire était de m'unir de plus en plus à Jésus et que le reste me serait donné par surcroît"<sup>22</sup>. Dès qu'elle la découvre, Thérèse ne lit pas la Parole de Dieu en maintenant une distance entre sa vie personnelle et les dits de l'Écriture. En cela, elle s'apparente à Louis Bouyer qui, lui non plus, n'a pas une vie personnelle et une activité théologique fondée dans l'Écriture maintenues à distance l'une de l'autre. Dans tous les écrits de Thérèse, cet enracinement dans le mystère révélé est essentiel. Il lui permet d'opérer un va-et-vient permanent entre l'Écriture, sa vie, la vie de ses soeurs, la vie de l'Église et la vie des hommes; ainsi, elle saisit comment elle-même et les hommes se comportent en présence de cette Parole de Dieu.

Lorsqu'on parcourt les oeuvres de nombreux théologiens catholiques, il faut reconnaître qu'il y a une difficulté à manier l'immense durée du mystère révélé depuis la création du monde jusqu'à la descente de la Jérusalem céleste. Ceci suppose de la

---

<sup>21</sup> Manuscrit C 34 r° et v°.

<sup>22</sup> Manuscrit C.

Genèse à l'Apocalypse des lectures transversales qui saisissent comment Dieu parle et réalise d'âge en âge l'oeuvre de création et de salut. Secule une lente cohabitation avec l'Écriture Sainte peut donner au théologien une aptitude à ce discours. C'est bien à ce type de lecture que Thérèse s'est exercé dans le cadre étroit de l'usage de l'Écriture dans un Carmel à la fin du 19<sup>e</sup> siècle<sup>23</sup>. L'index de ses citations bibliques est tout à fait impressionnant. Il va de la Genèse à l'Apocalypse sans l'omission d'un seul livre biblique<sup>24</sup>. Par sa découverte de l'action de Dieu qui maintient Thérèse à toutes les étapes de sa vie dans l'histoire du salut, la carmélite normande rencontre la réalité de l'Église. Pour Thérèse, l'Église inséparable de l'Écriture, vise une transmission de vie dont la finalité réside dans l'accomplissement d'une communauté d'existence: celle des hommes vivant en union avec Dieu et entre eux. Elle a conscience qu'en dehors de cette source et de cette visée eschatologique, tout genre de discours risque de s'enfermer dans un verbalisme creux et desséchant.

## 2. "CE QUE J'AI DIT ET ÉCRIT EST VRAI SUR TOUT"

Nous partageons l'opinion de Balthasar lorsqu'il écrit que la vérité est la parole fondamentale de la vie de Thérèse<sup>25</sup>. Du coup, les écrits de Thérèse manifestent une dimension théologique essentielle. En effet, "dans la foi chrétienne, connaissance et vérité, vérité et existence, sont intrinsèquement liées...". Par conséquent, le travail du théologien répond "au dynamisme présent dans la foi elle-même: de par sa nature, la vérité veut se communiquer, car l'homme a été créé pour percevoir la vérité, et désire au plus profond de lui même la connaître pour se trouver en elle et y trouver son salut"<sup>26</sup>. C'est

---

<sup>23</sup> Thérèse arrivera seculement à avoir un Nouveau Testament complet en se faisant relire par une de ses soeurs restée dans le monde, les évangiles avec les épîtres. Cette même soeur, Céline, avait copié chez son oncle et sa tante des textes de l'Ancien Testament qui l'avaient frappée. Elle apportera ces textes au Carmel, lors de son entrée dans la communauté.

<sup>24</sup> Cf. *Oeuvres complètes* de Thérèse de Lisieux, Ed. du Cerf 1996. Index biblique, pp. 1537-1550.

<sup>25</sup> Cf. Balthasar, op. cit. p. 37.

<sup>26</sup> *La vocation ecclésiale du théologien*, op. cit. §§ 1 et 7.

bien ce dont Thérèse a une vive conscience et ce qu'elle va progressivement mettre en oeuvre.

À l'instar de Newman, Thérèse sait "qu'il est impossible de chercher la vérité chrétienne sans chercher une vérité pleinement incarnée dans toute l'expérience humaine"<sup>27</sup>. Cette profonde conviction habite Thérèse dès sa prime enfance, et l'accompagne tout au long de ses débats solitaires, de ses contradictions et de ses lenteurs. D'étape en étape, elle poursuit ainsi l'accomplissement de sa brève existence dont la devise pourrait être celle de Newman, apparemment tellement modeste et irénique: *ex umbris et imaginibus ad veritatem*. Encore faut-il découvrir la férocité des "ombres et des images" dans la vie de Thérèse avant qu'elle n'atteigne à la lumière de la vérité<sup>28</sup>.

Pour celui qui ne saisit pas cette quête inlassable de la vérité, les écrits de Thérèse sont toujours exposés à un véritable contre sens. Il n'ya pas que son confesseur au Carmel qui a succombé à cette méprise en pensant que la ferveur de Thérèse était toute enfantine et sa voie bien douce<sup>29</sup>. Or, jamais Thérèse n'est dans le fait divers amusant ou touchant et évidemment fugace. Toute prise de position personnelle dans son expérience traduit l'appartenance de l'enfant, de l'adolescente et de la religieuse au peuple de Dieu, l'Église, et manifeste le projet divin en faveur de l'homme, projet qui croise le projet humain.

Dans cette rencontre de l'un et de l'autre projet, celui de Dieu et celui des humains, Thérèse comme tous les êtres humains débat de sa solitude et de ses consentements à la grâce. En tout fait précis, en tout moment, en tout courant ou contre-courant, Thérèse voit se jouer l'histoire des hommes et de l'Église avec au centre la croix du Christ et à l'horizon la vie que Dieu prépare à ceux qu'il a choisis pour les donner à son Christ. C'est dans cette recherche laborieuse de la vérité que Thérèse révèle, peut-être de la manière la plus éblouissante, sa vocation de théologienne.

---

<sup>27</sup> Cité dans: BOUYER, Guy, *La passion de Thérèse de Lisieux*, Ed. du Cerf. 1952, p. 481

<sup>28</sup> Cf. GAUCHER, Guy, *La passion de Thérèse de Lisieux*, Ed. du Cerf. Paris, 1972.

<sup>29</sup> Cf. Manuscrit A, 70 n°.



Pour Thérèse, cette recherche de la vérité a un caractère éminemment vital. Ne dit-elle pas quelques semaines avant sa mort: "je ne puis nourrir que de la vérité"<sup>30</sup>. Lorsqu'à 15 ans elle se rend compte que les entretiens au noviciat n'étaient pas dans l'esprit des constitutions, elle va dire à sa compagne "tout ce qu'elle pensait d'elle" de façon à ce que celle-ci promette à commencer une nouvelle vie"<sup>31</sup>. Pour Thérèse cette recherche de la vérité est un véritable combat. Voilà ce qu'elle dit quelques mois avant sa mort:

"Que le glaive de l'esprit qui est la parole de Dieu demeure perpétuellement en notre bouche et en nos coeurs. Si nous sommes aux prises avec une âme désagréable, ne nous rebutons pas, ne la laissons jamais. Ayons toujours 'le glaive de l'esprit' à la bouche pour la reprendre de ces torts; ne laissons pas aller les choses pour conserver notre repos; combattons toujours même sans espoir de gagner la bataille. Qu'importe les succès? Ce que le Bon Dieu nous demande c'est de ne pas nous arrêter aux fatigues de la lutte, c'est de ne pas nous décourager en disant: 'Tant pis! Il n'y a rien à en tirer, elle est à abandonner'. Oh! C'est de la lâcheté cela; il faut faire son devoir jusqu'au bout"<sup>32</sup>.

Pour accomplir cette quête de la vérité de manière fructueuse, c'est-à-dire de manière à faire vivre un être humain, un peuple, une humanité d'une époque bien déterminée, la prise en compte de certaines règles est indispensable. Il s'agit de la méditation constante sur l'origine (Dieu Créateur et l'être humain sorti de ses mains), sur la fidélité à cette origine constituante (Dieu, sauveur de l'être humain et de sa création), sur la visée eschatologique, et sur les séductions à repousser. Tout cela a été mis en pratique par Thérèse. Pour elle, "il ne faut pas faire de la fausse monnaie pour acheter des âmes... Et souvent les belles paroles qu'on écrit et les belles choses qu'on reçoit sont un échange de fausse monnaie"<sup>33</sup>. Elle cite cette parole du Christ à Sainte Thérèse d'Avila: "Sais-tu ma fille ceux qui m'aiment véritablement? Ce sont ceux qui reconnaissent que tout ce qui

<sup>30</sup> *Derniers entretiens*, Le Carnet jaune, le 5 août 1897, 4.

<sup>31</sup> Cf. Manuscrit C, 21 V°.

<sup>32</sup> *Derniers entretiens*, Le Carnet jaune, le 6 avril 1897, 2.

<sup>33</sup> Cf. op. cit. le 8 juillet, 16.

ne se rapporte pas à moi n'est que mensonge". Puis elle la commente en disant: "...comme je sens que c'est vrai. Qui, tout en dehors du bon Dieu, tout est vanité"<sup>34</sup>. C'est à la lumière de ces règles, que Thérèse va élaborer son discours théologique lequel a sa racine dans une prière: "Je n'ai jamais fait comme Pilate, dit-elle, qui refusa d'entendre la vérité. J'ai toujours dit au bon Dieu: "O mon Dieu, je veux bien vous entendre, je vous en supplie, répondez-moi quand je vous dis humblement. Qu'est-ce qu'est la vérité? Faites que je vois les choses telles qu'elles sont, que rien ne me jette de poudre au yeux"<sup>35</sup>.

Le discours de Thérèse est toujours à la recherche de la vérité en vue de la constitution de l'Église. En cela, son discours rejoint le propre du discours théologique. Dans ce domaine, la question centrale est de savoir comment ceux qui se recontraient peuvent se dévoiler et se comprendre. Chacun se reconnaît un intérieur et un extérieur qui définissent la frontière d'appartenance à tel groupe ou à tel autre. Chacun considère son discours, mais aussi sa propre existence, c'est la guerre. Le débat des mots accompagne un souci de déloger l'adversaire de ses positions, de lui retirer ses ressources, pour mettre à la place les "fidèles" de son camp. Science et Foi, ou encore orthodoxie et hérésie, se dissolvent dans un débat où chacun cherche à éliminer l'adversaire en lui ôtant la vie et le respect.

Comme tout être humain, et peut-être plus que tout être humain, le théologien élabore un discours. Le théologien confronté inévitablement à la polémique doit donc en permanence se préserver de devenir l'idéologue d'une guerre religieuse et d'une inquisition. Quand il le faut, il doit savoir ne plus croiser le fer, mais patienter, s'effacer, attendre que Dieu, à son heure, conduise l'humanité à l'amour. C'est une pratique où l'homme abandonne à Dieu l'heure propice, les décisions, la suavité de l'Esprit pour changer les coeurs. Cela, Thérèse de Lisieux l'a vécu: "Quand nous sommes incomprises ou jugées défavorablement, à quoi bon se défendre, s'expliquer? Laissons cela tomber, ne disons rien, c'est si doux de ne rien dire, de se laisser juger n'importe comment!"<sup>36</sup>

---

<sup>34</sup> Cf. op. cit. le 22 juin.

<sup>35</sup> Op. cit. le 21 juillet, 4.

<sup>36</sup> Op. cit. le 6 avril.

Dans l'injustice et dans la souffrance, le permanent et ultime recours de tout fidèle y compris du théologien, c'est l'écoute de Dieu qui parle, appelle, et conduit son peuple pour le faire entrer dans la VIE. Thérèse le sait: "C'est seulement au Ciel que nous verrons la vérité sur toute chose. Sur la terre, c'est impossible"<sup>37</sup>. Thérèse, à l'occasion a su enseigner. Il est donc d'autant plus frappant de découvrir "la discrétion et le silence relatif concernant sa voie de confiance et d'amour"<sup>38</sup> Pour elle, comme pour tout théologien, vient le temps où il ne s'agira plus d'écrire, le temps où "tout sera dit"<sup>39</sup>. Mais il s'agit d'affronter dans son existence la vérité de ce qui a été dit et écrit. C'est cinq jours avant sa mort, que Thérèse peut enfin faire cette découverte: "Je sens bien maintenant que ce que j'ai écrit est vrai sur tout" et le jour de sa mort même, elle peut encore dire: "Oui, il me semble que je n'ai jamais cherché que la vérité".

### 3. "LA SCIENCE D'AMOUR... JE NE DÉSIRE QUE CETTE SCIENCE-LÀ"

La tâche de la vérité, comme tâche essentielle du théologien est inséparable d'une autre, celle de l'exercice de la charité. C'est bien ce que rappelle, à sa manière, le Magistère de l'Église. La réflexion du théologien, s'accompagne toujours "de la patience du mûrissement. Les propositions nouvelles avancées pour l'intelligence de la foi 'ne sont qu'une offre faite à toute l'Église. Il faut beaucoup de corrections et d'élargissement dans un dialogue fraternel jusqu'à ce que toute l'Église puisse les accepter". En conséquence 'le service très désintéressé à la communauté des croyants' qu'est la théologie, 'comporte essentiellement un débat objectif, un dialogue fraternel, une ouverture et une disponibilité à modifier ses propres opinions'"<sup>40</sup>.

La recherche de la vérité est donc toujours un exercice de charité redoutable. Thérèse de Lisieux le sait et le vit: "Si je ne

<sup>37</sup> Op. cit. le 4 août, 5.

<sup>38</sup> Cf. GAUCHER, Guy, *La passion de Thérèse de Lisieux*, op. cit. p. 156.

<sup>39</sup> *Derniers entretiens*. Le Carnet jaune, le 1<sup>er</sup> août, 3 ("... Je n'écrirai plus maintenant!"), et le 19 août, 8 ("Tout est dit, n'est-ce pas?" - "Oui").

<sup>40</sup> *La vocation ecclésiale du théologien*, § 11.

suis pas aimée, tant pis! Moi, je dis la vérité tout entière, qu'on ne vienne pas me trouver, si l'on ne veut pas la savoir". Et le même jour, elle met encore en garde contre une "fausse charité": "Il ne faut pas que la bonté dégénère en faiblesse. Quand on a grondé avec justice, il faut en rester là, sans se laisser attendrir au point de se tourmenter d'avoir fait de la peine, de voir souffrir et pleurer. Courir après l'affligée pour la consoler, c'est lui faire plus de mal que de bien. La laisser à elle-même, c'est la forcer de recourir au bon Dieu pour voir ses torts et s'humilier"<sup>41</sup>.

Le propre de la vérité est de dire qui est l'homme réellement pour ses semblables, pour Dieu et pour lui-même temps, elle dit aussi qui est réellement Dieu pour les hommes et pour son peuple, Israël et l'Église. C'est dans la relation de l'amour à la vérité que l'homme trouve la réponse à une question qu'il se pose si souvent au fond de lui-même: comment savoir que mon partenaire, mes parents, mes professeurs, mes amis, et finalement Dieu, m'aiment vraiment, et si tel ou tel me méprise ou vraiment me déteste? De ce service de la charité intimement lié à celui de la vérité, Thérèse parle encore quelques mois avant sa mort. Pensant à ce que chacune de ses soeurs pourrait dire d'elle après son décès elle constate: "Telle dirait: 'C'est une bonne petite âme, elle peut devenir une sainte'. Une autre: 'Elle est bien douce, bien pieuse, mais ceci..., mais cela....'. D'autres auraient encore de pensées différentes; plusieurs me trouveraient bien imparfaite, ce qui est vrai...". Puis, elle voit en fin de compte dans sa soeur aînée Pauline, devenue au Carmel Mère Agnès de Jésus, celle qui l'aimait en vérité, car "toutes les grandes grâces de ma vie, je les ai reçues par vous"<sup>42</sup>.

Dans ces paroles il y a une découverte essentielle. Pour Thérèse de Lisieux, l'amour n'est pas d'abord et avant tout une affaire de paroles affectives, passionnelles ou débridées. Mais, c'est une démarche par laquelle les êtres humains sont à recevoir de Dieu pour être reconduits à Dieu. C'est bien ce que Thérèse découvre peu à peu. Elle voit qu'en présence de l'amour, l'être humain est mis devant un choix: tien-il à demeurer dans la logique d'un désir d'amour par lequel il se satisfait en fin de

---

<sup>41</sup> *Derniers entretiens*, Le Carnet jaune, le 18 avril, 3 et 4.

<sup>42</sup> Op. cit. du 21 au 26 mai.

compte lui-même? Ou bien veut-il entrer dans une existence où l'amour est un échange de vie toujours réussie par le don de soi-même?<sup>43</sup> Étant postulante, Thérèse éprouvait de violentes tentations d'entrer chez la Mère Prieure

“pour me satisfaire, trouver quelques gouttes de joie.... Il me venait à l'esprit une foule de permissions à demander, ... je trouvais mille raisons pour contener ma mature... Que je suis heureuse maintenant de m'être privée dès le début de ma vie religieuse, je jouis déjà de la récompense promise à ceux qui combattent courageusement, je ne sens plus qu'il soit nécessaire de me refuser toutes les consolations du coeur, car mon âme est affermie par Celui que je voulais aimer uniquement. Je vois avec bonheur qu'en l'aimant, le coeur s'agrandit, qu'il peut donner incomparablement plus de tendresse à ceux qui lui sont chers, que s'il était concentré dans un amour égoïste et infructueux”.

C'est jour après jour que Thérèse combat pour apprendre à aimer, c'est-à-dire à transmettre et à recevoir non pas dans le but d'une récupération tant par l'aimant que par l'aimé, mais de façon à ce que l'un et l'autre découvre et affirme toujours davantage son identité propre.

La perfection de l'amour n'est pas de transformer en un autre ou soi-même ou son fils ou son élève, mais de permettre à qui aime et à qui est aimé d'être véritablement soi-même avec autrui. La difficulté de l'amour est donc de ne pas aimer pour soi, d'enchaîner l'autre à soi, mais de le rendre véritablement libre d'aimer. Pour le disciple de Jésus, aimer c'est apprendre à se recevoir les uns les autres du Père pour être rendus au Fils, car c'est dans le Fils que le Père transmet la vie à jamais réussie, libre de la mort et du péché.

La question de la charité fraternelle trouve inexorablement sa réponse lorsque commence à poindre la vérité sur l'homme et sur les hommes, leur inconstance, leur infidélité, mais aussi leur capacité de fidélité, d'altruisme. Thérèse de Lisieux l'a fort bien compris et s'en est longuement expliqué dans la dernière partie du Manuscrit C.<sup>44</sup> Elle-même en a fait l'expérience profonde: l'homme qui veut bien s'intéresser à ce que Dieu lui

---

<sup>43</sup> Cf. Manuscrit C, 22 r°.

<sup>44</sup> Cf. Manuscrit C, 12 r° 37 v°.

dit en vérité, découvrira toujours plus combien Dieu dit VRAI et rend l'homme véritablement libre de ses mensonges (8, 32). En libérant l'homme du mensonge, la vérité renforce l'amour, elle rend l'homme amoureux de façon nouvelle et véritable". Après tant de grâce, écrit Thérèse, "ne puis-je pas chanter avec le Psalmiste: 'Que le Seigneur est bon, que sa miséricorde est éternelle. 'Il me semble que si toutes les créatures avaient les mêmes grâces que moi, le bon Dieu ne serait eraient de personne, mais aimé jusqu'à la folie, et que par amour et non pas en tremblant, jamais aucune âme ne consentirait à lui faire de la peine"<sup>45</sup>.

Le propre de l'amour de Jésus est de révéler inséparablement la vérité de l'homme et la vérité de Dieu. C'est bien cela qui rend pour certains intolérable l'amour dont Dieu les aime. L'amour de Dieu implique, comme c'est le cas pour tout amour humain, un jugement. Dans le cas de l'amour de Dieu, qui met en lumière la vérité au fond de l'être humain, ce jugement est le suivant: en présence de la lumière venue dans le monde pour sauver l'homme pécheur, les hommes se sont révélés comme aimant mieux les ténèbres que la lumière. Ils ont haï la lumière de peur que leurs oeuvres ne soient manifestées comme coupables (3, 19-21). C'est bien ce que Thérèse découvre au moment où se produira sa première hémoptysic. Jouissant alors d'une foi si vive, si claire, que la pensée du Ciel faisait tout son bonheur, son âme est envahie de plus épaisses ténèbres.

"Aux jours si joyeux du temps pascal, Jésus m'a fait sentir qu'il y a véritablement des âmes qui n'ont pas la foi, qui par l'abus des grâces perdent ce précieux trésor, source des seules joies pures et véritables... Le roi de la patrie au brillant soleil est venu vivre 33 ans dans le pays des ténèbres, hélas! les ténèbres n'ont point compris que ce Divin Roi était la lumière du monde...

Mais Seigneur, votre enfant l'a comprise votre divine lumière, elle vous demande pardon pour ses frères, elle accepte de manger aussi longtemps que vous le voudrez le pain de la douleur et ne veut point se lever de cette table remplie d'amertume où mangent les pauvres pécheurs avant le jour que vous avez marqué... Mais aussi ne peut-elle pas dire en son nom,

---

<sup>45</sup> Manuscrit A, 84 r<sup>o</sup>.

au nom de ses frères: Ayez pitié de nous Seigneur, car nous sommes de pauvres pécheurs!... Oh! Seigneur, renvoyez-nous justifiés... Que tous ceux qui ne sont point éclairés du lumineux flambeau de la Foi le voient luire enfin.... ô Jésus, s'il faut que la table souillée par eux soit purifiée par une âme qui vous aime, je veux bien y manger seule le pain de l'épreuve jusqu'à ce qu'il vous plaise de m'introduire dans votre lumineux royaume. La seule grâce que je vous demande c'est de ne jamais vous offenser!...<sup>46</sup>

## CONCLUSION

Pour Thérèse de Lisieux, aimer Dieu, c'est entrer l'oeuvre de Dieu qui est vérité et vie. Cette oeuvre, c'est d'abord la venue au milieu des hommes du Verbe éternel de Dieu se présentant comme Fils de l'homme. Par sa Parole et par ses sacrements, inséparables de son Corps, l'Église, le Christ est présent parmi les hommes pour toujours jusqu'à la fin du monde" (Mt 28,20). Par cette présence permanente, le Christ continue à faire apparaître dans les hommes les résistances, les hésitations, les refus de suivre le maître, mais aussi la volonté et la capacité effectives d'oeuvrer à leur tour, dans cette Vérité.

À ce point, il convient de souligner la parenté entre la vie d'Augustin et celle de Thérèse. Ces deux grandes figures de l'histoire de l'Église vivent à des époques et dans un contexte fort différents. Toutefois, les *Confessions* d'Augustin et le chant des miséricordes du Seigneur de Thérèse témoignent d'une même recherche passionnée de la vérité, inséparable d'un engagement sans réserve au service de la même charité. "O vérité, lumière de mon coeur, faites taire les ténèbres qui m'enveloppent, Je m'y suis laissé tomber et mon regard s'est obscurci; mais du fond de ce gouffre, oui de ce gouffre, je vous ai ardemment aimée"<sup>47</sup>. Thérèse certes n'a pas connu la vie d'égarements d'Augustin, mais elle partage néanmoins avec l'évêque d'Hippone ce même combat acharné pour sortir des

---

<sup>46</sup> Manuscrit C, 6r°.

<sup>47</sup> *Confessions*, XII, 10.

ténèbres du péché et de la mort inhérentes à ce monde pour parvenir enfin à la clarté de la vérité et à la perfection de l'amour.

Dans cette perspective, toute l'oeuvre théologique d'Augustin témoigne non pas d'une spéculation sur la Parole de Dieu, mais bien de la lente et progressive transformation que la Parole accomplit en Augustin. "Seigneur mon Dieu, écoutez ma prière, que votre miséricorde exauce mon désir: il ne brûle pas pour moi seul, il veut aider ma charité pour mes frères.... Exemptez de toute témérité et de tout mensonge mes lèvres, au-dedans et au-dehors. Que vos Écritures soient mes chastes délices, que je ne m'égaré point en elles et que je n'égaré personne à leur sujet. ... Accordez-moi tout le temps qu'il faut pour méditer les mystères de votre Loi, et qu'elle ne reste pas elose pour "ceux qui frappent". Ce n'est pas en vain que vous avez voulu que fussent écrites tant de pages si profondément secrètes. ... O Seigneur, achevez de m'instruire et découvrez-moi le sens de ces pages. Voici que votre parole fait ma joie, votre parole l'emporte sur toutes les voluptés. Donnez-moi ce que j'aime, car je l'aime. Et c'est vous qui m'avez donné d'aimer"<sup>48</sup>.

Ces quelques lignes de la prière d'Augustin n'entretiennent-elles pas un lien profond avec ce qui fait la vie et l'existence même de Thérèse de Lisieux? Ne rejoignent-elles pas le fondement même de la vie carmélitaine qui est de "se plaire dans la loi du Seigneur et méditer sa loi jour et nuit" (Ps 1, 2)? Or, cette méditation, pour Augustin comme pour Thérèse, n'est jamais la douce contemplation à l'écart du monde, mais une conversion possible à Dieu seul et le combat sans se lasser pour que le Corps du Christ parvienne enfin à son achèvement. Saint Augustin sait que la diversité d'opinions ne peut faire obstacle à la communion de vie et d'existence lorsque les deux préceptes de la charité guident l'interprétation des Écritures. Aimer une opinion non pas parce qu'elle est vraie, mais parce qu'elle est la sienne propre, ne peut pas contribuer à une communauté de vie réussie. Pour l'un et pour l'autre, Saint Augustin et Thérèse, seul l'amour de la vérité fait apparaître qu'une même réalité "appartient en commun à tous les amants de la vérité"<sup>49</sup>.

---

<sup>48</sup> Op. cit. XI, 2.

<sup>49</sup> Cf. op. cit. XII, 25.



Thérèse n'a pas été confrontée aux controverses longues et pénibles comme l'a été Saint Augustin tout au long de sa vie d'évêque, de pasteur et de théologien. Mais à l'image de Saint Augustin, elle a été conduite à découvrir que l'Église comme *communio personarum* est le lieu par excellence où est donnée la **grâce** de la **conversion** à la vérité de vie pour entrer dans une oeuvre de vérité et de vie. Telle est aussi la vocation de tout théologien. "La théologie, dit le Cardinal Ratzinger, présuppose que, dans la foi et dans la vérité, c'est-à-dire dans la reconnaissance, nous ne discutons pas de la pure fonction de quelque chose, mais de la vérité de notre être même. En d'autres mots, nous sommes affrontés, dans la théologie, à la question de savoir comment nous pouvons être dans le vrai. ... Cela veut dire que la théologie présuppose un nouvel élan de la pensée qui n'est pas engendré par nos propres réflexions mais qui vient de la rencontre avec une Parole qui nous précède toujours. Nous pouvons appeler cela un nouveau départ de conversion"<sup>50</sup>. Que Sainte Thérèse nous vienne en aide à nous tous qui nous engageons dans cette tâche du théologien.

## RÉSUMÉ

À la suite de la publication de l'Instruction de la Congrégation pour la doctrine de la foi sur la tâche ecclésiale du théologien et de la proclamation de Sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus comme docteur de l'Église, l'article répond à la question suivante: Thérèse que peut-elle apporter à tous ceux qui s'engagent dans les voies de la théologie? Thérèse a été façonnée par la Parole de Dieu bien avant de découvrir la matérialité du texte. Elle perçoit la Parole de Dieu comme une source en dehors de la quelle tout genre de discours risque de l'enfermer dans un verbalisme creux et desséchant. La recherche de la vérité, tâche essentielle du théologien, constitue la préoccupation permanente de Thérèse. Mise au centre de sa vie, cette recherche lui

---

<sup>50</sup> Cf. RATZINGER Joseph Cardinal, *L'Église et le théologien*. Conférence à la Faculté de théologie Saint-Michel de Toronto le 15 avril 1986, in: *Documentation catholique* No 1926 du 19 octobre 1986, pp. 910-911.

permet, à l'instar de Newman, de parvenir des ombres et des images à la vérité. En même temps, le combat pour la vérité révèle la dimension chrétienne de l'amour. C'est l'unique science que Thérèse désire. Celle-ci consiste à libérer l'homme du mensonge quand on aime non pas dans le but de récupérer l'autre pour soi-même, mais quand l'autre est reçu du Père pour être rendu au Fils, car c'est dans le Fils que le Père transmet la vie toujours réussie, libre de la mort et du péché.

### RIASSUNTO

Partendo dalla pubblicazione dell'istruzione della Congregazione della fede sul compito ecclesiale del teologo e dalla proclamazione come dottore della Chiesa Santa Teresa del Bambin Gesù, l'articolo risponde alla domanda seguente: in che modo Teresa può contribuire a sostenere tutti coloro che si consacrano allo studio e la compito ecclesiale della teologia? Si dimostra come Teresa è plasmata dalla Parola di Dio prima della scoperta della materialità del testo, e scopre infine nella Scrittura una fonte fuori dalla quale ogni genere di discorso rischia di rinchiudersi in un verbalismo vuoto ed inaridito. La ricerca della verità, compito essenziale del teologo, è la preoccupazione costante di Teresa. Sta al centro della sua vita quando gli permette, a immagine di Newman, di pervenire dalle ombre e dalle immagini alla verità. Il combattimento per la verità rivela nel contempo la dimensione cristiana dell'amore. È l'unica scienza che Teresa desidera. Consiste nel liberare l'uomo dalla menzogna quando si ama non allo scopo di ricuperare l'altro per se stesso, ma quando l'altro è accolto dal Padre per essere reso al Figlio, perché è nel Figlio che il Padre trasmette la vita sempre riuscita, liberae dalla morte e dal peccato.